

# Usage d'Internet et production de rapports sociaux dans l'analyse comparée des pratiques de lycéens de Paris et de sa banlieue

Laurant Podetti

Paris 8, France

L'assertion selon laquelle Internet participe d'une révolution technologique considérable qui transforme le monde et change les sociétés<sup>1</sup> est largement partagée. De nombreuses études entreprises selon la méthode de l'individualisme méthodologique tendent à montrer que les institutions de l'ordre traditionnel établi, la famille ou l'École, connaissent des changements conséquents. Cependant, elles n'interrogent pas en quoi Internet, comme dispositif technique de médiation de l'information et de la communication, participerait de la production et de la reproduction des rapports sociaux. Le sujet de cette étude était d'essayer de repérer, décrire la relation qui peut exister entre l'usage d'Internet et la production de rapports sociaux dans un groupe caractérisé de la société française : les lycéens.

La recherche a pour origine une observation empirique : courant 2004, les jeunes du lycée dans lequel je travaille s'étaient mis à utiliser Internet. Un phénomène massif, au moins majoritaire dans les classes dans lesquelles je professais, et dont la soudaineté était remarquable. Les lycéens multipliaient les pratiques de l'Internet, tchatant, échangeant fichiers son ou image, se passionnant pour les blogs. En usant d'un dispositif technique pour médiatiser leurs échanges, les pratiques de sociabilité des élèves donnaient l'impression de s'être profondément transformées. À l'aune du discours médiatique ambiant, cette émergence d'une médiatisation de la communication des jeunes par une machine, pouvait apparaître comme une rupture.

Cette problématique du rôle de la technique dans la création du social, de l'invention de nouvelles sociabilités avec le progrès technique, est au cœur des sciences de l'information et de la communication. En effet, si l'on en croit Castells, « *la pensée collective s'élabore dans le champ de la communication. [...] et c'est par le biais de mécanismes communicationnels que l'expérience est diffusée et transmise à un niveau collectif* »<sup>2</sup> et, depuis la parution du rapport Nora-Minc<sup>3</sup>, la diffusion des technologies de l'information et de la communication (TIC) est apparue pour les décideurs publics comme un moyen de transformer structurellement la société.

C'est ainsi que depuis la fin des années 1990, le protocole de communications médiatisées qu'est Internet, considéré « *comme l'innovation ultime des TIC* »<sup>4</sup>, s'est retrouvé progressivement au centre des recherches sur les usages. Cependant, ces recherches sont

---

<sup>1</sup> Castells, Manuel. 2001. *La société en réseau*. Vol. 1 *L'ère de l'information*, Fayard. Paris.

<sup>2</sup> Castells, Manuel. 2006. *Émergence des « médias de masse individuels »*, LE MONDE diplomatique, n°629, août.

<sup>3</sup> Nora S. et Minc A., *l'informatisation de la société*, La Documentation française, Paris, 1979.

<sup>4</sup> Le Marec, Joëlle. 2001. *L'analyse des usages en construction : quelques points de méthode*, in Guichard (É.). *Comprendre les usages de l'Internet*, Éditions Rue d'Ulm, Paris.

fortement conditionnées par le « *paradigme de la fluidité* », « *le retour du sujet* » ainsi que l'ont analysé Michèle et Armand Mattelart dans *Penser les médias*<sup>5</sup>, et que l'on peut résumer à ces deux points de vue : disparition des clivages sociaux et déclin des luttes sociales ; fluidité, entretenant la communication entre tous les individus, légitimés l'un et l'autre par le nouvel égalitarisme de la communication.

Les recherches sur les usages étant loin d'être théoriquement fixées, comment questionner la pratique d'Internet par des jeunes ? Au travers de leur usage d'Internet, qu'en est-il de la production et de la reproduction des rapports sociaux ? Assiste-t-on à une mutation sociale, la technique bouleversant l'ordonnement social ou bien, la société s'approprie-t-elle un nouvel outil de communication en conservant ses structures, adaptant l'usage à sa reproduction propre ? Il nous faudra, dans un premier temps, expliciter la méthode choisie pour mener l'étude. Empirique, tâtonnante, elle s'essaie à mettre en relation échelles micro et macro, sans jamais prétendre à la méthode de l'individualisme méthodologique. Dans un deuxième temps, nous exposerons les résultats les plus probants : Internet intervient dans la fabrique de l'identité, participant au classement/placement des jeunes en fonction de leur position sociale d'origine, Internet participant bien de la production et de la reproduction sociale.

## 1. Les aspect méthodologique de l'étude

**1. Sortir du cadre théorique de l'individualisme méthodologique : «*Comment ne rien sacrifier à l'approche du sujet sans rien abandonner pour autant ce qu'il y a en lui d'intrinsèquement social ?*»<sup>6</sup>**

Dans la configuration individualiste, la relation de l'homme aux choses (à la nature, à l'objet) est valorisée, l'usage étant analysé comme un construit social révélateur d'un comportement du groupe. Affiliée dans un premier temps au courant de l'autonomie sociale, qui inscrivait le changement social dans les valeurs de l'individualisme et de l'autonomie, la recherche sur les usages, voulant échapper au déterminisme social, s'est attachée par la suite à marquer la place de la machine dans la société.

Ainsi, La littérature concernant les usages d'Internet, celle publiée en langue française, interroge l'interaction homme/machine dans la production du social. Les chercheurs sont particulièrement attentifs à observer la constitution des usages dans un cadre familial, au sein de l'entreprise. Ou bien, ils questionnent les formes de sociabilité qui se pratiquent lorsqu'elles sont médiatisées par le dispositif. Leurs études inclinent souvent vers l'émergence de nouveaux rapports sociaux, rapports articulés sur la centralité de l'individualisme et de l'autonomie sociale, montrant la production de relations sociales marquées par l'action autonome de l'individu, leur essor s'accordant avec le développement même du dispositif technique, le langage machine plaçant l'utilisateur en situation d'actant (participant actif).

---

<sup>5</sup> Mattelart, Michèle et Armand. 1986. *Penser les médias*, éditions La Découverte, Paris.

<sup>6</sup> Mœglin, Pierre. 2003. *Repenser l'usager, pour un universalisme concret*, dans 2001 Bagues, T. 2, Presses l'Université de Laval, Canada, p. 25.

Mais l'usage n'entre-t-il en résonance qu'avec cette forme de production de rapports sociaux ?

Les structures de la société, envisagée dans sa totalité, s'agencent à partir de rapports sociaux qui échappent à l'action particulière d'individus. Dans ce cas, les individus règlent leurs actions en fonction des représentations qu'ils ont de groupes constitués, actions qui sont alors réalisées en conformité avec ce qu'ils imaginent être la norme. Il en va ainsi du lycée : non seulement il réunit la classe d'âge dont il est dit qu'elle est un moment important de la socialisation, mais il est aussi une institution qui participe à la construction sociale – on y vit en groupe de pairs, la classe, la cour, rassemblent filles et garçons du même âge et permettent de se confronter à l'autre et, il est ce lieu de rencontre improbable, le creuset qui fabrique la société française comme groupe d'égaux.

En conditionnant le lien qui permet à la multitude de vivre ensemble, de partager des valeurs communes, le lycée participe de la formation de l'identité et de l'appartenance. Or, Le lycée n'est pas uniforme. Seul le lycée général et technique ouvre aux études supérieures qui mènent aux emplois de techniciens supérieurs ou de cadres et, les recherches en sciences de l'éducation<sup>7-8</sup> nous apprennent que ce lycée technique et général lui-même, est un lieu de ségrégation sociale : la réussite au baccalauréat est conditionnée au lieu d'implantation du lycée (être scolarisé dans un lycée de centre-ville n'est pas identique à la scolarisation dans un lycée "périphérique" de banlieue) ; les jeunes issus des classes dominées ne rejoignent pas vraiment les mêmes places que les jeunes des classes dominantes. Le lycée est bien la clé institutionnelle du placement dans la société française et en cela, il prend part à la fabrication de l'ordre social.

Si le lycée est un rouage du système national de reproduction sociale, alors les lycéens, investis d'un rôle reconnu par l'ensemble du corps social, prennent part dans le jeu de cette production asymétrique. C'est à partir de ce constat que nous avons fait le raccourci suivant : la pratique d'Internet par les lycéens présente obligatoirement des éléments de cette asymétrie, Internet participe de la reproduction sociale.

## **1. 2. les caractéristiques d'un espace d'étude singulier**

La recherche s'est effectuée à partir d'entretiens libres, structurés autour de cinq questions qui concernaient l'usage que les lycéens pouvaient avoir d'Internet. Tous les entretiens se concluaient par une demande de démonstration de la pratique préférée. Le terrain a été délimité en fonction des savoirs constitués par la géographie : ce sont les pratiques de lycéens de l'agglomération parisienne qui ont été questionnées. Cette dernière étant particulière à plus d'un titre dans l'espace français. Connectée précocement au réseau haut-débit, l'agglomération parisienne représente une masse de plus de dix millions d'habitants – soit 18% de la population française, caractérisée par son fort niveau de revenu, qui fait qu'elle peut être considérée comme le lieu du pouvoir en France. À l'intérieur même de cette agglomération, Paris et sa petite couronne forment un centre névralgique, un noyau qui organise la connexion entre un « espace monde » et le reste du territoire national.

---

<sup>7</sup> Charlot (B.), Bautier (E.) et Rocheix (J. Y). 1992 *École et savoir dans les banlieues et ailleurs*. A. Colin, Paris.

<sup>8</sup> Bautier (E.) et Rocheix (J. Y). 1998. *L'expérience scolaire des nouveaux lycéens*, A. Colin, Paris.

Ce sont donc les pratiques de lycéens dans un espace singulier qui sont observées. À plus d'un titre, la recherche est l'analyse d'une *atypie* de la société française : les lycéens constituent un groupe caractérisé par son devenir social – gagner une position dominante, et ils vivent au cœur «du pouvoir urbain», cet «espace central» qui abrite ce qu'Hervé Le Bras a pu nommer «*la Nomenclatura et sa clientèle*»<sup>9</sup>. Cependant, cet espace est composite, rassemblant des populations qui n'occupent pas des places identiques dans la société. En particulier, on oppose souvent deux départements de l'agglomération : la Seine-Saint-Denis, banlieue industrielle, fortement structurée par l'activité logistique de transport et Paris, ville centre qui concentre les activités de commandement. Ce sont les pratiques lycéennes d'Internet entre ces deux départements qui ont été comparées.

Deux lycées ont été retenus : W. A. Mozart au Blanc-Mesnil et Jules Ferry sur Paris, tous deux pouvant être considérés comme des établissements scolarisant « dans la moyenne départementale » (aussi bien pour les résultats au baccalauréat que pour les catégories socioprofessionnelles des familles). L'échantillon, composé de dix-sept lycéens, ne comprenait que des jeunes utilisant Internet aussi bien à l'école qu'à la maison, il était homogène quant aux critères d'âge (ils appartiennent tous à la même classe d'âge des seize/dix-huit ans), de genre (autant de filles que de garçon), et la plupart des lycéens (quinze d'entre eux) étaient scolarisés en section S, considérée comme la filière d'excellence, celle qui ouvre le plus de perspectives, qui concentre les élèves considérés comme les meilleurs. En revanche, l'échantillon était hétérogène quant à l'origine sociale. En particulier, les huit lycéens du Blanc-Mesnil sont enfants d'immigrés. La différence sociale avec les lycéens parisiens concernait non seulement le capital économique, mais aussi le capital culturel et social.

### 1. 3. une analyse réalisée à partir de l'appareillage conceptuel de Pierre Bourdieu

En choisissant le terrain de l'École, encore peu questionné d'un point de vue méthodologique transdisciplinaire, la recherche, évitant le cheminement de l'individualisme méthodologique, a tenté de mettre en relation échelles micro, et macro. Reconnaisant le problème central pour l'analyse, d'arriver à définir des niveaux d'observation, nous avons choisi de partir des représentations des lycéens, considérant que tout rapport social inclut «*une part d'idéal, une part de pensée, de représentation.*»<sup>10</sup> En tenant compte des conditions objectives de pratique telles qu'elles ont été dites par le locuteur (le "témoin-informateur"), et vues par l'interlocuteur ("enquêteur-observateur"), les représentations ont été interprétées par rapport à un donné social considéré comme invariant : la famille, l'École.

L'étude s'est élaborée à partir de l'a priori selon lequel la société française est constituée en classes, c'est-à-dire d'ensembles composés d'individus, le plus souvent constitués en groupe. Ces classes s'agencent selon un ordre qui constitue la société française en tant que telle, et qui peut se schématiser sous la forme d'un espace dans lequel des champs de forces déterminent une position. L'appareillage conceptuel de Pierre Bourdieu a permis de construire l'analyse. Les classes ont été constituées à partir de la notion de « légitimité », la légitimité que la société reconnaît à tel ou tel groupe déterminant une place dominante dans l'espace social, la place pouvant s'évaluer par un « capital » décomposé en capital économique, capital social,

---

<sup>9</sup> Le Bras, Hervé. 2002. *une autre France*, éditions Odile Jacob, Paris, p. 180 et 197.

<sup>10</sup> Godelier, Maurice. 1984. *L'idéal et le matériel*, Fayard, Paris. p. 171.

capital culturel, capital symbolique. Si l'on tient compte du lycée comme lieu stratégique de positionnement dans l'espace social, distribuant les « compétences légitimées » qui placent et classent, on peut tenir les jeunes, définis par leur statut de lycéen, pour des agents actifs de ces stratégies, stratégies de pouvoir puisque le classement détermine une position dominante et des positions dominées.

## **2. Internet participe à la construction de l'identité**

### **2.1. Internet comme pratique culturelle majeure des lycéens**

L'analyse nous permet d'affirmer que l'utilisation d'Internet, par les lycéens de l'échantillon, est une pratique matricielle : Internet est utilisé pour les communications interpersonnelles et la consultation informationnelle dans un même cadre d'usage, qu'il s'agisse de la pratique individuelle (on est seul devant sa machine), des lieux, de l'emploi du temps. Pour tous aussi, il s'agit d'une pratique ludique qui procure du plaisir. On peut dire d'Internet qu'il est une pratique culturelle centrale de ces jeunes. Pratique d'autant plus centrale qu'elle est fortement encouragée par les institutions traditionnelles de la société française – famille, École – et solidement liée aux industries culturelles. Ces acteurs sociaux reconnus donnent sa légitimité à l'usage. Ils oeuvrent à la fabrication du "groupe de jeunes". Fabrication d'identité, pratique institutionnellement construite (construction induite par l'école, encouragée par la famille, formatée par l'offre des industries culturelles), la pratique d'Internet, par des lycéens de Paris et de sa banlieue proche, telle qu'ils la pensent et l'instituent, crée du social. Ce social est une part constitutive de la société française, et en cela, Internet intervient dans le processus de construction identitaire, participant au classement/placement des jeunes. Cependant, ce processus de construction identitaire et fonction de la position sociale d'origine et l'usage d'Internet se révèle être une matrice fabriquant de la *distinction*.

### **2. 2. une pratique qui reproduirait les inégalités sociales en renforçant la constitution d'un capital social « endogène »**

L'importance du capital économique de la famille conditionne la pratique d'Internet. En effet, Internet représente un investissement important et un poste de dépense permanent car il faut non seulement acheter l'équipement informatique, mais aussi payer l'abonnement mensuel souscrit auprès d'un fournisseur d'accès. La dépense est si importante que les parents ont souvent pris la décision unilatérale de l'achat, les lycéens négociant à la marge pour améliorer le confort d'usage (écran plat très souvent). La possession de plusieurs machines à l'intérieur d'un même foyer est exceptionnelle. Le parc matériel n'est développé que dans les familles dont les parents, entrepreneurs, exercent un métier directement en relation avec l'activité bureautique.

La pratique d'Internet est donc économiquement discriminante puisqu'elle nécessite un droit d'entrée payant – même si le coût de l'utilisation marginale est plutôt nul. L'abonnement au haut-débit, cette course à la performance, représente une stratégie coûteuse pour les familles à faible capital économique. La plupart des lycéens de l'échantillon appartiennent à des familles qui disposent du capital de base nécessaire, mais, pour trois familles du Blanc-Mesnil l'investissement correspond à un effort colossal : lorsqu'on est au chômage ou lorsque l'on

exerce un emploi de service peu qualifié, l'abonnement de 14 ou 35 Euros représente un poste de dépenses mensuelles incompressible qu'il faut assurer coûte que coûte.

Le prix du matériel est aussi discriminant, renforcé par la course à l'amélioration des performances. Les stratégies d'entraide familiale, en particulier le financement par les grands frères est devenu une obligation pour au moins quatre familles de lycéens du Blanc-Mesnil (plus de la moitié de l'effectif considéré). Si l'on ajoute que la plupart des familles (seize) ont réalisé les investissements en matériel au moment où les jeunes interrogés étaient au collège (soit il y a deux ou quatre ans) et qu'il n'est pas question de les reconduire dans l'immédiat, on comprend que la pratique est conditionnée par la possession d'un certain capital économique.

Ensuite, l'usage de l'Internet est fonction du capital culturel investi. Les familles à fort capital culturel mènent une éducation à la pratique que ne peuvent pas mener les familles à faible capital culturel. La famille est au cœur de la production et de la reproduction des rapports sociaux asymétriques qui percent au travers de l'usage d'Internet. L'asymétrie est tout d'abord perceptible dans les discours : les parents sont omniprésents dans les discours qui touchent à la pratique d'Internet chez les Parisiens, alors qu'ils sont absents du discours des lycéens du Blanc-Mesnil (sauf pour deux lycéens). En revanche, les frères et sœurs sont beaucoup plus présents dans les discours entendus au Blanc-Mesnil – il est vrai qu'il n'y a pas de familles recomposées et qu'il s'agit de «familles nombreuses». Ainsi, la transmission verticale joue fortement sur Paris alors qu'au Blanc-Mesnil, c'est plutôt une transmission horizontale qui prévaut.

À l'asymétrie des discours correspond l'asymétrie des pratiques : la familiarité entretenue avec l'informatique n'est pas partagée dans toutes les familles, la pratique s'inscrit dans une inégalité de relation à la technique. C'est ainsi que sur Paris, l'outil informatique est présent depuis le plus jeune âge (sauf pour une lycéenne), avec des familles qui ont procédé à une éducation à l'outil informatique. Au Blanc-Mesnil, la présence d'un ordinateur dès le plus jeune âge est moins évidente et surtout, il n'y a pas eu d'initiation à l'ordinateur (excepté pour deux lycéens : l'un dont la famille se passionne pour l'outil informatique et l'autre dont les parents, agents d'assurance, disposent d'outils bureautiques indispensables à leur métier). Ici les familles peuvent seulement acquérir l'outil, laissant apprendre le jeune par lui-même. On peut donc évoquer l'existence d'un seuil technologique qui conditionne la constitution du capital culturel.

Si la présence/absence de la famille sur les pratiques explique le différentiel de capital culturel investi, ce différentiel se répercute aussi dans le capital symbolique mobilisé : les pratiques se ressemblent mais sur le fond tout est dissemblable. Prenons l'exemple du contenu des pages personnelles. S'il raconte les bons moments du quotidien, il ne met pas en scène le même quotidien. Ainsi, le récit des vacances, temps de loisir privilégié pour montrer l'insertion sociale réussie, marque bien cette distinction. Chez la parisienne qui tient régulièrement à jour son blog, sont mis en valeur les éléments de vie tenus pour distinctifs des classes supérieures : sports d'hiver en famille, voyages aux antipodes. Ce qui y est rendu visible, c'est la conformité d'appartenance à son groupe social. Même volonté de conformité pour la lycéenne du Blanc-Mesnil. Qu'on soit au Maroc ou au Blanc-Mesnil, les vacances s'inscrivent dans le quotidien familial. Si la pratique du blog apparaît comme un acte de « mise en conformité » avec son groupe, l'observateur extérieur y distingue en revanche la reproduction de réalités de classe.

L'usage du langage sur MSN est aussi empreint de distinction. Sur Blanc-Mesnil, tous écrivent en langage «texto» et tous "abusent" de smileys : «Ça fait beaucoup partie des dialogues en fait.» dira une lycéenne. Sur Paris, une majorité (cinq lycéens) dénonce l'usage du langage «texto». Ils argumentent leur refus en se référant à l'orthographe. L'écriture normée, la langue légitime de l'école, la seule que reconnaissent leurs parents, leur permet ainsi de se distinguer de l'adolescent moyen.

Enfin, la construction d'un discours sur «l'utilité du dispositif» est aussi le moyen pour les Parisiens de se distinguer, d'affirmer une prise en main contrôlée de la technique à partir de laquelle s'opère la médiation. Par exemple, à la question «Internet est un hobby pour toi ?», Dominique répond : «euh, pour moi c'est un objet très très pratique.» Rien de tout cela dans le discours des lycéens de Mozart, tous ont répondu par l'affirmative, en nuancant, mais l'idée de «l'outil maîtrisé» n'est pas abordée. S'agit-il d'une prise en main effective ou tout simplement, les réponses des parisiens ressortent-elles d'un discours performatif ? Insistons sur le fait que les Parisiens, huit d'entre eux, ont fait appel au métalangage pour décrire leurs pratiques, contrairement aux lycéens du Blanc-Mesnil (seulement deux d'entre eux l'ont utilisé). L'utilisation exclusive du "métadiscours" par les Parisiens pourrait être envisagée comme une tentative de manipulation, la volonté d'une mise sous contrôle, de faire reconnaître son usage comme usage légitime.

Internet est-il l'expression du capital culturel et du capital social ou bien est-il simplement un capital culturel ? La réponse sera différente selon que le lycéen est de Paris ou de banlieue, et une nouvelle fois, le rôle de la famille se mesure dans la nature du capital culturel qui est investi dans la pratique. Alors qu'il semble que les familles parisiennes tentent d'instrumentaliser la pratique, l'amarrant aux pratiques culturelles "légitimantes", les familles du Blanc-Mesnil n'orchestrent pas la pratique, la possession de l'outil représentant, en soi, un capital culturel. Les Parisiens utilisent Internet en synergie avec leurs pratiques sociales sportives, avec les pratiques de consommation de sorties culturelles, ou festives et l'incorporation d'Internet dans leur capital symbolique, (ils sont la moitié à parler d'Internet comme d'un outil), devient un atout supplémentaire pour acquérir une position dominante. L'existence du seuil technologique dont il a déjà été question participe aussi de cette distinction. Si sur Paris c'est dans la famille que s'acquiert la conformité nécessaire à l'insertion sociale, au Blanc-Mesnil, les jeunes constituent le capital culturel nécessaire à leur placement social en autonomie, avec leurs pairs du lycée et au sein de la fratrie. L'absence/présence des parents déterminée par l'inégalité de position sociale conditionne la relation à la machine. La distinction d'usage, particulièrement marquée entre les lycéens du Blanc-Mesnil et de Paris entérine l'asymétrie de rapports sociaux existants car, les lycéens parisiens sont déjà insérés dans les catégories sociales supérieures pendant que ceux du Blanc-Mesnil ont tout à construire. Les uns sont dans une stratégie d'ascension sociale alors que les autres sont déjà dans la "norme". C'est pour cela que les lycéens parisiens sont en recherche de non-conformisme par rapport au lycée (la recherche d'originalité, leur "décalage" leur permet de se distinguer), alors que ceux du Blanc-Mesnil sont en recherche de conformité avec le groupe lycéen. Si au Blanc-Mesnil l'objet Internet est en lui-même le capital culturel, sur Paris Internet est l'expression du capital culturel et du capital social.

Venons-en à l'institution scolaire, dont le rôle est loin d'être neutre. Elle influe sur la constitution du capital social, puisque c'est dans son cadre que se nouent les relations que les jeunes entretiennent sur Internet et, en voulant généraliser l'usage d'Internet, elle pérennise l'inégalité de départ. Excepté les relations intra-familiales, tous les jeunes ont construit leur réseau à partir des camarades de classe, le poids des amis de voisinage ou de vacances

demeurant secondaire. Ainsi, les lycéens de Ferry ont leurs contacts sur les 8<sup>ème</sup>, 9<sup>ème</sup>, 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> arrondissement, ceux du Blanc-Mesnil sur les communes de Blanc-Mesnil, Drancy, Aulnay-sous-bois. Le capital social se constitue en gros selon les aires de recrutement des deux lycées, imprimant dans l'espace l'inégalité des rapports sociaux. Si la constitution du réseau de relations est induite par l'environnement social immédiat, Internet, en maintenant des sociabilités de proximité, ne favorise pas la mixité sociale, le réseau, à l'image du lycée, perpétuant alors la ségrégation sociale.

### **2. 3. Des représentations en porte à faux par rapport à ce qui est observé**

Les discours entendus disent clairement que parents, lycéens, École partagent une même croyance : en participant au renforcement du réseau social constitué à partir du lycée ou de la famille, Internet développe la coopération, évite l'isolement et aide certains à se projeter dans l'avenir. Pour tous, Internet est l'outil central du processus de classement : ne pas avoir Internet est perçu comme une possibilité de déclassement, disposer d'Internet augure une promotion sociale. En particulier, pour participer à l'activité, qu'il s'agisse de sociabilité ou de formation, l'utilisation d'Internet est devenue une obligation. Outil d'intervention sociale, Internet permettrait de lutter contre l'inégalité... nous sommes bien dans le « paradigme du fluide ».

L'idée que la médiation du savoir passe par un objet technique, propagée par les pouvoirs publics, est partagée par l'ensemble des agents qui opèrent dans le champ éducatif. Le discours de la famille, celui de l'Éducation nationale, ceux des lycéens convergent vers cette croyance : la possession de l'objet technique, l'utilisation du réseau sont nécessaires à l'adaptation dans une société en mouvement. On assigne à la "technique" un rôle opératoire, vision prométhéenne : les valeurs de fabrication – l'art, au sens de pratique maîtrisée de l'outil, la «technê» des Grecs – l'emportant sur les valeurs du politique dans l'action sociale. Cette croyance dans l'efficacité technique pour stabiliser la société n'est possible qu'à une condition : penser la société en milieu naturel. Les représentations qui sont faites d'Internet laissent entrevoir une certaine *naturalisation* du mécanisme social rendue possible par l'usage d'un outil de communication. Internet est cet outil d'intervention sociale

## **Conclusion**

À l'encontre de ce qui peut être écrit en sciences sociales, l'étude ne met pas en évidence une mutation sociale par l'usage de l'Internet. En revanche, elle souligne l'existence de deux pôles – inégalité sociale avérée et intégration sociale escomptée – entre lesquels la représentation de l'Internet est en tension. Cette torsion peut caractériser une société qui change. Si la théorie des usages pose en effet, la transformation sociale comme une conséquence de l'action individuelle des agents sur les institutions que sont l'École ou la famille, on a vu que ce sont ces acteurs qui poussent à l'usage. Ce sont les institutions de l'ordre établi qui promeuvent le "nouvel ordre". Analogie donc avec ce qu'Elisabeth L. Eisenstein disait dans *La révolution de*

*l'imprimé*<sup>11</sup>, le développement de l'imprimé ayant été concomitant d'une « extension tentaculaire de l'État » et sûrement d'un « reclassement des anciennes élites ».

Poursuivant le raisonnement, l'étude de l'usage d'Internet, d'une technique de médiatisation culturelle, mettrait alors en évidence, non pas une nième mutation, mais la continuation de la transformation sociale. Loin d'être un caractère probant de l'avènement de la « société post-moderne », la pratique d'Internet serait un indicateur de la poursuite de l'installation progressive de la « société industrielle », entendue selon la définition qu'en faisait Aron<sup>12</sup>. Se pourrait-il qu'Internet soit cet outil efficace, facilitant l'incorporation d'un mode de production social ? Internet participerait-t-il à une « industrialisation » de la pensée ? L'incorporation procéderait de l'occupation d'un temps particulier né du système de production industrielle : le temps de loisir. Moment "entre-deux", hors des obligations générées par l'ordre social, moment ludique où le comportement de la personne peut s'analyser en terme de stratégie : liberté, autonomie, choix de son destin sont du ressort du seul individu, rationnel. In fine, Internet rendrait possible une socialisation par l'échange.

## **Bibliographie**

- Aron, Raymond. 1962. *Dix-huit leçons sur la société industrielle*. Éditions Gallimard, Paris.
- Bourdieu, Pierre. 1982. *Ce que parler veut dire*, Fayard, Paris.
- Castells, Manuel. 2001. *La société en réseau*. Vol. 1 *L'ère de l'information*, Fayard, Paris.
- Dumazedier, Joffre. 1962. *Vers une civilisation des loisirs*, Éditions du Seuil, Paris.
- Eisenstein, Elisabeth L. 1991 pour la traduction française. *La révolution de l'imprimé*, Éditions La Découverte, Paris.
- Godelier, Maurice. 1984. *L'idéal et le matériel*, Fayard, Paris.
- Goldmann, Lucien. 1970. *Structures mentales et création culturelle*, Anthropos, Paris.
- Jouët, Josiane. 1987. *L'écran apprivoisé*, CENT, Paris.
- Jouët, Josiane. 2000. *Retour critique sur la sociologie des usages*, in Réseaux, vol. 18 - n°100, CENT/Hermès science Publications, Paris.
- Le Marec, Joëlle. 2001. *L'analyse des usages en construction : quelques points de méthode*, in Guichard (É.). *Comprendre les usages de l'Internet*, Éditions Rue d'Ulm, Paris.
- Mattelart, Michèle et Armand. 1986. *Penser les médias*, éditions La Découverte, Paris.
- Mœglin, Pierre. 2003. *Repenser l'utilisateur, pour un universalisme concret*, dans 2001 Bagues, T. 2, Presses l'Université de Laval, Canada.
- Nora S. et Minc A., *l'informatisation de la société*, La Documentation française, Paris, 1979.

---

<sup>11</sup> Eisenstein, Elisabeth L. 1991 pour la traduction française. *La révolution de l'imprimé*. Éditions La Découverte, Paris.

<sup>12</sup> Aron, Raymond. 1962. *Dix-huit leçons sur la société industrielle*. Éditions Gallimard, Paris.